

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19800 - 76ÈME ANNÉE

La Fabrik occupée

Construire la solidarité dans la culture pour un réveil réunionnais

« Solidarité », c'est un mot qui raisonne souvent depuis le début de l'occupation de la Fabrik initié par la CGTR Spektak. Cette action vise à réveiller les consciences, afin de rapprocher le monde de la culture du peuple réunionnais en changeant de politique. Elle a aussi pour but de mobiliser contre les mesures prévues par le gouvernement qui ont pour objectif de précariser encore plus les travailleurs de la culture. Pour débattre d'une nouvelle politique culturelle rapprochant le peuple de sa culture, des débats seront organisés à la Fabrik vendredi 19 mars et samedi 20 mars à partir de 10 heures.

A l'initiative de la CGTR Spektak et d'un collectif de citoyens, la Fabrik est occupée. C'est une scène située à Saint-Denis, elle relève du Centre dramatique national de l'océan Indien, c'est-à-dire relevant de l'État via la Direction régionale de l'action culturelle. Il s'agit en effet d'interpeller l'État, notamment au sujet du projet de l'évolution de l'indemnisation du chômage. Le projet en préparation va encore réduire les droits des travailleurs du spectacle, et donc affaiblir encore plus le secteur de la culture. Quel peuple peut vivre sans culture ?

La CGTR Spektak est une organisation créée courant juin. La crise amplifiée par l'apparition de la COVID-19 a d'importantes conséquences pour le monde de la

culture. Pendant le confinement, des artistes se sont retrouvés pour discuter en visioconférence. Ils ont fait ressortir des problématiques communes au milieu culturel. D'où la nécessité de s'organiser en syndicat pour alerter les institutions sur l'importance du dialogue social, et influencer les politiques culturelles, en construisant une solidarité entre les acteurs du spectacle. Car loin de favoriser cette solidarité, le système dominant à La Réunion impose la division des travailleurs de la culture en les mettant en concurrence.

Analysant la situation, la CGTR Spektak constate que le modèle mis en place à La Réunion est une culture fortement dépendante des institutions. Ce modèle produit des prix trop chers pour accéder aux spectacles. La population ne se sent pas à sa place dans ces salles. Ceci renforce dans l'opinion l'idée selon laquelle la culture se passe dans la cour, et pas dans des théâtres. En conséquence, le public est restreint, donc l'économie de ce secteur l'est également. Ce sont souvent les subventions de l'État ou des collectivités qui paient le spectacle. D'où un cercle vicieux : comme le public touché n'est pas nombreux, les institutions baissent les subventions, ce qui aboutit à une concurrence entre les artistes pour tenter d'obtenir une aide publique pour monter un spectacle.

La CGTR Spektak estime qu'il est important de dépasser ses propres

intérêts et de présenter des propositions pour changer ce système. Ces propositions ont été publiées dans un appel : « Solidarité èk tout bann travayèr ! »

L'occupation de la Fabrik est une réponse à un appel national. En France, le gouvernement a décidé la fermeture des théâtres, cinéma et salles de spectacles. Les travailleurs du spectacle basculent dans la pauvreté. Au bout d'un an de ce régime, ils ont décidé de se révolter. Ce réveil prend la forme d'occupation de salles de spectacle transformées en lieux de débat. La première action de ce type eut lieu au théâtre de l'Odéon à Paris, soutenu par un texte : l'appel de l'Odéon.

La CGTR Spektak compte profiter de cet appel pour créer un événement. Le choix d'un centre dramatique national vise en effet à alerter sur l'impact de ces mesures restrictives de liberté.

L'autre dimension de l'action est d'interpeller les collectivités et l'État pour améliorer la politique culturelle. La CGTR Spektak veut que le dialogue social soit rétabli. Car manifestement, le gouvernement évite de discuter avec les corps intermédiaires comme les syndicats, alors que les syndicats sont représentatifs de la population.

Le syndicat souhaite aussi que la culture ne soit pas exclue du Plan de relance à La Réunion. En effet, de l'argent est censé arriver, qui va le distribuer et combien ira à la

culture ? Quelle somme d'argent public sera-t-elle prévue pour rapprocher le monde culturel du peuple réunionnais, son principal financeur ?

Le syndicat met en garde contre d'inquiétants précédents. En effet, des sommes considérables ont été investies pour construire de grandes salles de spectacle avec des équipements pléthoriques et

onéreux sans qu'une politique culturelle visant à utiliser efficacement ses outils ait été mise en place. La CGTR Spektak est prête à faire avancer ses idées quel que soit le pouvoir en place, et combattra les idées jugées mauvaises, comme c'est le cas de la « réforme » de l'assurance chômage. Pour débattre de ces questions, la Fabrik sera un lieu de sobatkoz vendredi et samedi prochains à

partir de 10 heures afin que des propositions largement partagées puissent émerger de cette prise de conscience : une nouvelle politique culturelle est nécessaire à La Réunion, pour rapprocher le peuple réunionnais de sa culture et donc œuvrer au réveil réunionnais.

M.M.

CGTR Spektak : « Solidarité èk tout bann travayèr ! »



Voici le texte d'un appel de la CGTR Spektak diffusé à l'occasion de l'occupation de la Fabrik, une scène du Centre national dramatique de l'océan Indien.

Zordi nou vé okip in téat

Akoz ? Akoz in téat sé la kaz bann zartis ! Sé la kaz la popilation !

Sé nout kaz ! Sé in symbol la liberté pansé révé mazi-né partazé !

In téat pou rotrov a nou, pou mèt la min ansanm !

Pou rouv in léspas l' « agora » « sobatkoz » pou tout domoun !

Pou pran lo tan pans nout travay, pans lo « lien »

Pans parnoumèm, ansanm !

En ces temps de difficultés financières et morales

En ces temps de restrictions de nos libertés fondamentales,

Nous appelons à une révolution culturelle !

Nous avons besoin surtout que nos luttes ne soient pas cantonnées dans le pré-carré de la Culture.

Nous faisons société, nous faisons « commune » !

Ce que nous défendons, nous le défendons pour toutes et tous !

Aujourd'hui nous sommes dans l'obligation de nous poser la question de notre « essentialité ». 20 % de la population assiste à des spectacles vivants en France et parmi eux il n'y en a que 4 % qui le font régulièrement. Au collège ou au lycée, 100 % des élèves sont passés par les salles de spectacle. A La Réunion les chiffres sont encore plus flagrants.

Le malaise ne date pas de la crise Covid mais celle-ci cristallise le ras le bol des travailleurs de la culture. Depuis le premier confinement ce malaise a été porté au travers de divers collectifs qui n'ont eu de cesse d'interroger les lieux et les collectivités sur la nécessité de repenser nos métiers et la culture sur le territoire : le rapport à la population / les liens à tisser / la prise en compte du vécu de l'expérience et du talent des travailleurs de la culture / la solidarité / la reconnaissance de la richesse culturelle des artisans de la culture et la prise en compte de leur expertise.

Même si La Réunion reste privilégiée par rapport à l'hexagone depuis le début du COVID, le couvre feu instauré dernièrement ruine tous les efforts et espoirs. Même si les lieux tentent de s'organiser pour préserver leur programmation, même si les collectivités locales mettent en place des dispositifs : Il est plus que jamais nécessaire de le faire avec TOUS et mobiliser ensemble les énergies.

Nous revendiquons :

- Une reconnaissance des « artisans de la culture » de La Réunion dans la mise en place d'une POLITIQUE CULTURELLE RÉ-INVENTÉE AVEC EUX. Repenser les lieux, la diffusion, les cahiers des charges, créer sur

tout l'île des résidences d'artistes, décloisonner, ouvrir ! RÉFLEXION à mener en concertation avec tous sur la présence QUOTIDIENNE des artistes dans les lieux et sur le territoire, le rapport au public et la place de l'artiste dans la société réunionnaise.

- Une CLARIFICATION des mesures d'adaptation à la situation sanitaire et au couvre feu pour que nous puissions exercer nos métiers et Une CONCERTATION artistes/ lieux/ institutions, pour permettre aux artistes réunionnais de continuer d'exercer leur métier et aux publics d'être touchés.

- Un plan MASSIF DE SOUTIEN POUR L'EMPLOI pour permettre à la création de se poursuivre dans un contexte économique très dégradé. Nous donner très clairement les montants alloués pour La Réunion et la répartition des aides. Quels sont les moyens que met l'Etat pour la culture à La Réunion ?

Quels moyens ont été alloués pour faire face à la crise : Konbien ? Pou Kisa ? Èk kèl konsèrtasyon ?

- PROLONGATION de l'aide aux compagnies et aux artistes et aux jeunes qui commencent, soutien aux petites structures, associations plus fragilisées, indépendants, salariés, etc.

- Nous avons besoin que les problématiques des artistes-auteurs du monde de l'écrit, des arts plastiques, visuels ou numériques, soient enfin reconnues et prises en compte sérieusement. Ils et elles ont besoin d'aides spécifiques en relation avec la crise sanitaire et surtout d'une refonte de leur système de protection sociale.

- PROLONGATION de l'année blanche ET ÉLARGISSEMENT À TOUS LES TRAVAILLEURS PRÉCAIRES / CHÔMEURS / JEUNES : Nous avons besoin que tous les intermittents de l'emploi, qui vivent depuis un an une crise autrement plus violente que la nôtre soient aidés de manière comparable. Elles et eux aussi sont empêchés de travailler, elles et eux aussi n'ont que très peu bénéficié du chômage partiel et elles et eux aussi n'ont aucune visibilité sur leur reprise d'activité. Mais contrairement à nous, ils n'ont pas eu d'année blanche. Il est indispensable que leurs droits à indemnisation chômage soient non seulement prolongés sans condition mais surtout adaptés à leurs

rythmes et pratiques d'emplois spécifiques.

- Nous avons besoin de la PRISE EN COMPTE DES SPÉCIFICITÉS RÉUNIONNAISES (le territoire, la culture, la géographie, la situation des artistes au vue de leur implantation à La Réunion ne peut être calquée sur le modèle métropolitain)

Nous dénonçons :

- La façon dont se déroule actuellement LA RÉFORME SUR L'ASSURANCE CHÔMAGE : Nous n'avons pas besoin que la réforme de l'assurance chômage se mette en place au 1er juillet. Vraiment nous n'avons pas besoin de cela, réduire les droits et les montants d'indemnisation de dizaines de milliers d'hommes et de femmes privés d'emploi du seul fait de la crise sanitaire et sociale qui nous traverse. Nous sommes pour RETRAIT IMMÉDIAT DE CETTE RÉFORME !

- LA NON PRISE EN COMPTE DE LA CULTURE ET DES TRAVAILLEURS CULTURELS et de leur place dans la société

- LA RESTRICTION DE NOS LIBERTÉS DE CRÉER, PARTAGER, RENCONTRER, RÊVER. La santé c'est aussi le social, le psychologique, c'est pouvoir avoir une vie sociale, se cultiver, se rencontrer, fêter, se soutenir, et cela même dans le respect de gestes barrières !

NOU ATANN A ZOT ! OCCUPONS ! OCCUPONS ! OCCUPONS ! OKIPÉ ! ANSOUKÉ !

Nous appelons les travailleurs de la culture artistes, auteurs, techniciens, danseurs, circassiens, costumiers, administratifs, scénographes, metteurs en scène, animateurs, étudiants en école d'art, étudiants du Conservatoire, plasticiens, indépendants, etc. Nous appelons des collectifs citoyens, des chômeurs, des spectateurs, étudiants, associations etc à nous rejoindre pour prendre la parole dann Ron et ouvrir une agora tous les jours devant le théâtre ! Venez nous rejoindre !

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

La solission lé dann lo problèm é lo problèmè dann la solission ! Toute lé dan tout épi invèrsman

Mézami ni pé rogrété si ni vé, sansa ni pé pa rogrété si ni vé pa, mé la pa toute zafèr dsi la tèrè i pé batiz syanss ékzak. Néna la météo ! Zot i koné èl i di pa toutan lo kontrèrè d'la vérité. Néna la politik la pa in syanss ékzak nonpli. Lédikasyon ? Ala in syanss na poin non pli inlindiss réisité k'i marsh dsi lo san pour san. Néna ossi la mèdsine ! zot i koné o final ni pèrde ébin sa lé dann nout natir mortèl. Ni pé dir ossi, malorozman, néna lo fass-a-fass rant lo pandémi é nou.

Souvan dé foi mi ékoute lo préfè aprè s'anplègn dovan nou inn dé foi par somenn é l'aprè anons anou toute bann mézir i fo pran pou ranz lo kovide dann tiroir souvnir. La fasson li di sa, i oi li kroi pa li mèlm dsi léfikasité bann mézir gouvèrnman la di ali : « Pran ! ». Sèl zafèr assiré pou li, sé lo sharjmann roproush li sava gagné. Li lé sir i sava roproush ali li la pa pran moman véni lo bann mértéi fo pran, si tèlman pou mwin kon m pou d'ote li l'aprè amenn anou droite dann mir ni gingn ar pa kontourné kan lo zour v'arivé.

Kan ou lé an fass in problèmè, i fo wi rode la solission. Wi komanss par mète do koté toute bann solissyon la pa bann bone solission. Aprésa wi pran la bone solission vi l'éta épi la fors lo virus la fine ataké. Mé oïla, final de konte kan wi koné pa kèl solissyon la pa bon-an touléka wi koné in pé mé pa toute. Arzoute èk sa wi koné pa non pli kèl solission lé bon, antouléka la pankor trouvé.kossa wi fé ?

Allo Paris mwi lé bien an-nuiyé, kossa i fo mi fé dann in ka konm sète zot i koné pa... Alo ! Mi fé parèye, étape par étape konm zot i fé laba ? Fé konmsa mé siouplé, fé konmsi ou lé konvinki. San ob liye dann mo la néna lo mo vinki é sa sé in n'afèr lé gagné s'avanss... Mé konm in kamarde téi di : « La solission lé dann lo problèm é lo problèm lé dann la solissyon »... Toute lé dan toute é invèrsman.

Justin